

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 NOVEMBRE 1853.

No. 7.

CORRESPONDANCE

DE

L' ASSOMPTION.

Monsieur le Rédacteur,

Pour ne point frustrer les espérances que vous nous avez pu concevoir sur notre jeune société, je commence une correspondance que plusieurs de mes confrères se feront, j'espère, un devoir bien doux de continuer. Ce ne sera de ma part que quelques réflexions sur l'histoire ; je ne la considérerai que sous un point de vue moral, et pour ainsi dire philosophique : car c'est plutôt la philosophie de l'histoire que l'histoire elle-même que je veux traiter. J'agis ainsi parceque, outre que le récit des faits me mènerait trop loin, c'est de l'examen des mœurs, des coutumes des peuples que résulte la véritable utilité de l'histoire. Une autre circonstance me donne l'occasion, je dirai même, me met dans la nécessité de jeter un rapide coup-d'œil sur cette grande partie des études du jeune homme. Près de finir mon cours, je ne puis presque me dispenser de repasser les matières qui m'ont occupé ; et parmi elles, l'histoire tient certainement le premier rang.

Aucune science ne procure autant d'avancement et en même temps autant d'avantages que l'histoire ; c'est un vaste théâtre où paraissent tour à tour les siècles avec leurs vices ou leurs vertus, avec leur infamie ou leur gloire, pour y recevoir le blâme ou la louange qu'ils méritent ; c'est le tableau des diverses phases par lesquelles l'homme a passé. C'est aussi une grande école de morale où l'on voit continuellement la faiblesse de l'homme, même dans ses grandes actions.

L'histoire se divise en quatre grandes parties, l'histoire ancienne, du moyen âge, moderne et contemporaine. La première époque commence à la création et finit à la chute de l'empire romain [476] ; la seconde commence à la chute de l'empire romain, et se ferme par la prise de Constantinople par les Turcs [1453] ; la troisième commence à la chute des Grecs et se termine à la révolution française [1789] ; enfin la quatrième époque comprend cette plaine hideuse faite à l'humanité et dure encore.

Le seul historien que nous ayons pour

les premiers âges du monde est Moïse. Il est sorti vainqueur de tous les combats que lui ont livrés les philosophes ; et cette opposition n'a servi qu'à prouver qu'il avait été inspiré par la vérité même ; ne prenons donc point d'autre guide pour ces premières époques de l'histoire du genre humain.

Dieu avait créé l'homme dans un état de félicité qui ne pouvait être surpassé que dans le ciel ; il était comblé de biens par son créateur et était l'objet de sa prédilection. Ce bonheur rappela dans l'esprit de Satan ses pensées hantaines. Si je ne puis, dit-il, m'échapper de ce gouffre, du moins l'homme y viendra partager mes infortunes ; et il commença avec l'homme cette guerre qui ne cessera qu'à la fin des siècles. Adam désobéit à Dieu, et tout son bonheur fut évanoui ; il fut condamné à gagner son pain à la sueur de son front, et Eve, à enfanter avec douleur : terrible mais juste effet de la vengeance divine qui se perpétuera jusqu'à la fin des temps. L'homme était entré dans la route du péché : il ne s'y arrêta plus. Bientôt Caïn épouvanta la terre du meurtre d'Abel, et apprit aux hommes à se moquer de la vie de leurs semblables ; exemple dont les suites furent si funestes à l'humanité. Le monde se corrompant de plus en plus, Dieu le punit par le déluge ; cette grande vengeance du Tout-Puissant va sans doute rappeler dans l'esprit de sa créature la pensée de Dieu oubliée ; les hommes épouvantés de cette catastrophe, vont sans doute s'éloigner de la voie de la perdition. Mais que voit-on, que trouve-t-on dans le monde après le déluge ? On voit Satan régner avec plus d'empire que jamais sur les peuples insensibles ; on voit le meurtre et tous les crimes assis sur le trône avec les conquérants ; on aperçoit ces hommes promenant dans toutes les régions leurs armées sanguinaires, et se rejoignant d'un carnage qui ne leur donnera qu'une ombre de gloire. A cette époque peut commencer à s'appliquer ce mot de Bossuet : “ Tout était Dieu excepté Dieu même ”... L'homme, ô humiliation ! l'homme, cet être privilégié qui ne devait adorer que la Grandeur, la

Sainteté même, se prosternait devant tout ce qui faisait quelque impression sur lui. Il rendait ses hommages au soleil, à la lune, aux hommes célèbres par leurs exploits ou par l'invention de quelque art et même au bois et à la pierre : tant il avait oublié sa destination ! “ Il oublia si profondément, dit l'auteur précité, que Dieu l'avait fait, qu'il eut à son tour pouvoir “ faire un Dieu. ” Les traditions que les peuples conservèrent de la création, du déluge, et du vrai Dieu s'altèrent peu à peu ; et de là naquirent les fables du paganisme. On trouve partout la connaissance de ces grandes vérités, dans le nouveau comme dans l'ancien monde, chez le sauvage comme chez les peuples civilisés ; preuve irrécusable de la vérité de l'historien sacré.

Les hommes, soit orgueil, soit crainte d'un nouveau déluge, avaient bâti une tour immense qu'ils se proposaient d'élever jusqu'au ciel ; mais Dieu mit fin à leur entreprise téméraire par la confusion des langues : de là vient que l'on donne à ce monument des premiers âges, le nom de tour de Babel ou de confusion. Cet événement sépara les hommes en plusieurs peuples. Ils s'éloignèrent de ce lieu qui leur rappelait le souvenir de leur misère, peuplèrent des régions éloignées et fondèrent les quatre grands empires qui se partagent l'histoire de l'antiquité.

Celui qui commença et finit le premier fut l'empire des Assyriens, fondé par Nemrod à Babylone, et Assur à Ninive. Ces deux villes formèrent d'abord deux états séparés qui se réunirent dans la suite. Le Perse, le Méde, le Juif, l'Arménien, et les peuples de la Cappadoce et du Pont reconquirent la puissance des Assyriens. Le jeune Cyrus mit fin à cet empire par la prise de Babylone. Les Assyriens se corrompirent bientôt ; ils devinrent mous et efféminés, amateurs des plaisirs et du vin : toute Babylone était plongée dans l'ivresse lorsque Cyrus s'en empara. La plupart des rois passaient leur vie dans l'obscurité de leurs palais, au milieu de leurs cent femmes ; ou s'allaient à la guerre, ils y voulaient être suivis de toutes les délices de la cour. Malgré la profonde bassesse où ils étaient tombés, ils avaient encore